

L'artiste importateur

Brian Holmes

DANS **MULTITUDES** 2004/1 n^o 15 , PAGES 201 À 203
ÉDITIONS **ASSOCIATION MULTITUDES**

ISSN 0292-0107

DOI 10.3917/mult.015.0201

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-multitudes-2004-1-page-201?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.





L'artiste importateur

Assoc. Multitudes | *Multitudes*

2004/1 - no 15

pages 201 à 203

ISSN 0292-0107

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-multitudes-2004-1-page-201.htm>

Pour citer cet article :

"L'artiste importateur", *Multitudes*, 2004/1 no 15, p. 201-203.

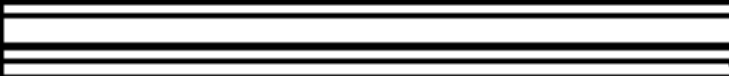
Distribution électronique Cairn.info pour Assoc. Multitudes.

© Assoc. Multitudes. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

l'artiste- importateur

Brian
Holmes



«La poésie est la géométrie par excellence », dit Lautréamont. Mais l'art de mesurer la terre est motif de guerre aussi. Se laisser pénétrer par ces deux idées, c'est s'approcher de l'état d'esprit du photographe quand il place un objet, souvent dédoublé, dans le champ de son appareil. Un objet banal, un simple produit. Très précisément disposé. D'onnant lieu à ce document (mais aussi à cette fiction) qui s'appelle *Produits de Palestine*.

Une main sans pouce tient une boîte de bonbons enrobés, comme pour dire : Ceci est un objet manufacturé. Fait par des mains qui veillent sur des machines. Inscrit, de ce fait, dans l'ordre de la production capitaliste. Livré, par là même, à la circulation infinie. Mais sous quelles conditions ? Et à quel prix ?

L'œil du consommateur-né glisse sur l'emballage argenté de ces gaufrettes au chocolat, où l'on lit, en passant, quelques indications : *Prod... Jerusalem Co... Gaza Strip*. A droite, le code barres, formule universelle d'intégration à l'économie de marché. Seulement, en regardant de près, on se rend compte qu'il ne s'agit pas d'un véritable Code Produit Universel de douze chiffres, aux traits gras et maigres. Ce code est un ersatz, une sorte de faux — ou un trait de nostalgie pour un avenir autrefois possible. L'avenir des accords d'Oslo, quand paix devait rimer avec prospérité.

Aujourd'hui l'objet manufacturé palestinien, ressortissant des limites étroites d'une terre sans souveraineté, n'a pas accès au marché mondial. Paradoxalement, il n'y a pas de barres pour lui. Seul Israël, ou un ONG charitable comme Oxfam, peut lui attribuer un code, et donc, un prix. S'il existe en tant que produit aux yeux du monde, c'est toujours de seconde main, représenté, dédoublé.

C'est dans ce contexte que Jean-Luc Moulène intervient. Non pas comme producteur dans le sens classique du terme (car il ne crée pas une valeur d'usage), mais comme importateur : celui qui retravaille les codes de la marchandise, pour transformer son prix. Et c'est ainsi que l'œuvre de Moulène documente, dans les sphères de la circulation artistique, à la fois l'existence et l'impossibilité des produits de Palestine.

La première opération, c'est de faire venir les objets, chaque fois par des voies singulières. La plupart sont rapportés par des individus, et livrés directement à l'artiste. D'autres — trop peu — sont acheminés par des organisations humanitaires, pour être vendus en Europe sous la rubrique du « commerce équitable ». L'importateur les reçoit, s'informe de leur provenance, de leurs conditions de manufacture ; il s'approprie leurs formes, leurs écritures, qui doivent rester lisibles. La seconde opération consiste à dessiner une occupation serrée du champ, soit par la

coexistence / rivalité de deux volumes campés au milieu, soit par l'établissement de lignes de force qui tordent le plan de l'image à la diagonale, ou le scinde en deux. C'est alors, semble-t-il, que s'élabore un certain « état d'esprit » : l'équivalent formel et psycho-géométrique du conflit territorial qui traverse l'État binational d'Israël / Palestine. Un équivalent, faut-il le dire, aussi impossible, voire fictif, que l'existence même du produit palestinien. La troisième opération sera la réalisation du cliché et de l'épreuve, permettant de rendre public le *produit artistique* — et de marquer l'absence presque total sur le marché mondial d'objets manufacturés en provenance de Palestine.

Depuis deux décennies, Moulène développe un travail d'expérimentation et d'analyse, où l'épaisseur signifiante de l'œuvre est confrontée aux codes publicitaires du produit. Une série, surtout, l'a rendu célèbre : les *Objets de grève*. Ce sont des représentations photographiques d'objets manufacturés, souvent critiques ou satiriques, réalisés dans des usines occupées. Pour l'artiste, il s'agissait de « produire un arrêt ». Mais un consensus quasi-total s'est formé autour de ces images-objets (dont l'emblème est le paquet de Gauloises rouges). Tout le monde les aime — les syndicats comme les musées.

La présente série ne court pas ce risque. Non seulement à cause de l'extrême tension qui environne désormais toute critique de l'État hébreu. Mais pour deux raisons supplémentaires. La première, parce que les *Produits de Palestine* analysent, à nouveaux frais, la violence des mécanismes d'expropriation couramment employés dans le système des échanges transnationaux, pour transformer l'objet manufacturé — boîte d'huile, sachet de tissus — en marchandise, susceptible d'opérations d'export / import. Et la deuxième, parce que cette analyse artistique, qui résiste au codage publicitaire en rappelant le travail de production et la valeur d'usage, argumente néanmoins pour l'existence de *marchandises palestiniennes*, et pour le droit à cette étrange forme de souveraineté qui consiste à pouvoir attribuer un code barres à un objet. Ainsi le travail artistique ne prétend rien résoudre. Il cherche plutôt à produire une contradiction — et à importer un conflit.